

Du spirituel dans l'art rhônalpin



Frère Chauveau et Anish Kapoor en octobre 2015 au Couvent de La Tourette

Anish Kapoor exposé dans un couvent de dominicains à Éveux, berceau de la revue *L'Art sacré*. Une biennale d'art tout aussi sacré présentée à Lyon. Et nombre d'artistes locaux traquant signe, vérité, lumière : cette région stimulerait-elle l'aspiration à l'élévation ? Par Kevin Desloir

« Après son séjour chez nous, avant de prendre son avion, au moment où il allait partir, Anish Kapoor entendit les frères débiter l'office des Laudes. Il me fit alors signe d'attendre cinq minutes. Il alla dans l'église, s'installa et entendit les frères chanter autour de son œuvre.

Il en sortit bouleversé et me dit : C'est magnifique, je viens de voir mon œuvre au milieu de vous, de votre vie. Il avait les larmes aux yeux » : le récit du Frère Chauveau est unique. Il témoigne d'une exposition tout aussi unique.

Cette histoire incroyable se situe dans un lieu qui ne l'est pas moins, le Couvent de La Tourette, à Éveux, à quelques kilomètres de Lyon ; construit de 1953 à 1960 par celui

qui fut alors l'architecte français le plus talentueux de sa génération : Le Corbusier.

Depuis, poursuit Frère Chauveau, « les œuvres d'art prennent place dans cet édifice qui est une œuvre d'art, une œuvre d'art qui est un couvent, habité et qui reçoit le public, qui ne vient pas seulement visiter. Il vient aussi pour séjourner. C'est unique ce que l'on propose ici ! »

Le discours est passionné. Il s'intègre dans la tradition dominicaine : interagir avec l'art contemporain. Frère Chauveau est le digne successeur du Père Couturier, forte personnalité originaire de Montbrison (Loire), ancien élève du peintre Maurice Denis, commanditaire de la construction du couvent et directeur, avec le Père

Régamey - autre dominicain et historien d'art - de la revue *L'Art sacré*.

Du Couvent de La Tourette à l'église du plateau d'Assy

Autre phénomène local ? L'église Notre-Dame-de-Toute-Grâce du plateau d'Assy, construite en face de la chaîne du mont Blanc, avec la participation de grands artistes, sur l'invitation du Père Couturier. Selon lui « il vaut mieux s'adresser à des hommes de génie sans la foi qu'à des croyants sans talent » : Chagall, Bonnard, Richier, Braque, pour ne citer qu'eux.

Cette église haute savoyarde, située dans la commune de Passy, a signé les prémices de cette grande tradition Rhônalpine, qui est toujours d'actualité.



A. Kapoor – Spine – Dans l'église de La Tourette

« Tradition de dialogue et de rencontre avec les artistes contemporains, le critère du choix d'un artiste, c'est qu'il ait du génie » dit encore Frère Chauveau, qui maintient vif le principe du Père Couturier : « Tout art véritable est sacré. »

Plus au sud, dans le département de l'Isère, non loin de Vienne, dans la petite commune de Saint-Prim existe une église entièrement restaurée par Claude Rutault, inaugurée en 2005. Une œuvre minimaliste s'intègre dans l'église et crée là une entité mystique.

Ce genre de création n'est pas inhabituelle pour la région : elle rejoint celle d'Ann Veronica Janssens à la Chapelle Saint-Vincent de Grignan, dans la Drôme. Deux œuvres jouant sur la perception, deux travaux invitant à regarder avec plaisir des ensembles empreints de spiritualité.

En Isère, dans le parc naturel de la Chartreuse, l'Art Sacré est aussi roi : Arcabas a investi une chapelle avec cent onze de ses œuvres, soit trente années de production. Christine Julien, directrice de ce lieu devenu le Musée d'art sacré contemporain de Saint-Hugues de Chartreuse, évoque « un artiste ayant comme base de travail les écrits religieux, installé dans une église ouverte à tous ». Ici plus qu'ailleurs le dialogue est permanent, l'œuvre ne change pas et pourtant les visiteurs ne cessent de venir et revenir pour contempler l'ensemble.

Le travail de l'équipe muséale est selon les propos de sa directrice « Bienveillant : ici le visiteur est accompagné, on lui transmet les codes. On cherche aussi par la voie

pédagogique à transmettre certaines valeurs inculquées, non pas par la religion mais par les religions, profiter de cette œuvre pour véhiculer un message. »

Sacrément contemporain

Notons le terme de « contemporain » dans l'appellation du musée évoqué précédemment. Cet adjectif prend ici un sens tout particulier : l'Art Sacré est vivant en Rhône-Alpes. Un événement lyonnais, la Biennale d'art sacré actuel, marque significativement cette empreinte et son exclusivité locale. La BASA fut créée en 1996, stimulée par le besoin d'espace d'exposition ressenti par nombre d'artistes. Chacune des éditions est transportée par un thème. Cette année : « Demain » ! Des conférences et des rencontres sont proposées, en phase avec le thème.

L'association Arts, cultures et foi, instigatrice de cette biennale, permet une rencontre modeste mais inspirée. Au-delà du dialogue, cette BASA qui met en lumière trente artistes méconnus est un symbole. Comme les lieux cités précédemment, comme le peintre lyonnais Patrice Giorda aussi, qui vient de publier un ouvrage intitulé *Conversation sacrée*, elle réinvente et renouvelle le dialogue de l'art avec le spirituel.

L'Art Sacré, un domaine en perte d'élan dans l'Hexagone ? En Rhône-Alpes il est toujours possible d'admirer des œuvres intelligentes nées de la rencontre d'artistes avec l'Esprit.